

MONOGRAPHIE  
DE LA  
CATHÉDRALE DE CHARTRES.

—\*—  
LIVRE PREMIER.

HISTOIRE SOMMAIRE.

~~~~~  
CHAPITRE PREMIER.

*Supériorité de la Cathédrale de Chartres.*

LA Cathédrale de Chartres est un des édifices qui jouissent en France de la plus haute renommée. Il n'est personne qui n'ait entendu parler de sa vaste étendue, de sa belle statuaire, de sa riche clôture du chœur, de ses magnifiques vitraux, mais surtout de ses deux clochers, et qui n'ait associé son nom à celui des cathédrales d'Amiens, de Reims et de Beauvais. En effet, suivant un antique adage, les clochers de Chartres, unis à la nef d'Amiens, au chœur de Beauvais et au portail de Reims formeraient la plus belle cathédrale du monde.

Parmi les richesses archéologiques qui composent le trésor de l'art chrétien, cette splendide cathédrale est une des plus précieuses. On peut dire que le XIII<sup>e</sup> siècle, époque empreinte de tant de puissance et d'originalité, s'est représenté lui-même dans ce merveilleux édifice; qu'il y a déployé toute sa pensée artistique et toute sa majestueuse splendeur. Il

suffit de contempler ce chef-d'œuvre de l'art ogival primitif pour en comprendre la supériorité et pour redire avec le célèbre Visconti (1) : *Si l'on trouve ailleurs des parties plus belles, on ne trouvera nulle part un si bel ensemble.* Et l'on ajoutera volontiers avec Rouillard : *Qu'au seul aspect d'icelle, tous les Polyclètes du jadis jeteroient là leur ciseau et tous les Vitruves du passé voudroient prendre ce chef-d'œuvre pour le modèle de leur architecture* (2).

Le savant et judicieux Souchet ne craint pas de tenir le même langage et même de l'amplifier. « Il n'y a point d'église en toute la chrétienté qui se puisse comparer avec la cathédrale de Chartres en l'économie et disposition de sa structure. Si l'on considère son assiette, elle est plantée au plus haut de la ville, sur un heurt, sur lequel estoit autrefois, selon nos vieilles annales, le bois sacré dans lequel nos Druides s'assembloient pour faire leurs sacrifices et dévotions.

» Si l'on considère la matière de laquelle elle est construite, on admirera que tout le corps de l'édifice est d'une pierre très dure, trouvée comme par miracle dans les campagnes de Berchères-l'Évêque, en la seigneurie de nos prélats, comme si Dieu leur eust baillé en dépost cette riche carrière qui est inépuisable, pour servir un jour à dresser à sa mémoire et en l'honneur de sa Mère un temple le plus glorieux de la terre.

» Si l'on veut chercher jusques dans ses fondements, on ne peut s'imaginer combien ils sont solides et assurés, estant une chose prodigieuse et quasi incroyable à ceux qui ne les ont veus, y ayant des pierres d'une si épouvantable grosseur, largeur et longueur, qu'à peine est-il imaginable comment elles y ont été transportées et placées, et sont en tel nombre

(1) Visconti (Ennius-Quirinus), né à Rome en 1751, est mort en 1818. Continuateur de son père dans la description du *Musée Pio-Clémentin*, il fut bientôt nommé, par Pie VI, conservateur du Musée du Capitole; il vint en France où Bonaparte le fit administrateur du Musée des Antiques et des tableaux qui venaient d'Italie (1799). Plus tard, il joignit à ce titre ceux de professeur d'archéologie et de membre de l'Institut.

(2) *Parthénie ou Histoire de la très auguste et très dévote Eglise de Chartres*, par M<sup>e</sup> Sébastien Rouillard, de Melun, avocat en parlement, 1608, 1<sup>re</sup> partie, fol. 132.

et tellement entassées les unes sur les autres, avec une telle liaison, qu'il n'y a d'apparence qu'on en doive craindre aucun manquement aux siècles à venir.... Pour ses dimensions et mesures, il s'en trouvera peu qui l'égalent (1). » Le vieil historien n'exagère rien.

Un écrivain contemporain qui a bien mérité de l'archéologie chrétienne, M. Didron, parle de notre glorieuse basilique comme Souchet : « La cathédrale de Chartres, dit-il, est le plus curieux monument de France, peut-être même de toute l'Europe. Monument unique et qu'il faudrait comparer aux gigantesques constructions de l'Égypte, aux monstrueuses pagodes de l'Inde pour lui trouver des analogues.

» Lorsque, après une première vue à vol d'oiseau en quelque sorte, on étudie en détail la cathédrale de Chartres, qu'on examine cette variété immense d'objets qui la vivifient et la décorent, l'étonnement et l'admiration redoublent (2). »

Écoutez encore un de nos archéologues les plus distingués : « Quand on voit pour la première fois la cathédrale de Chartres, dit M. l'abbé Bourrassé, on ressent une émotion indéfinissable, produite par la réunion de pensées de tous genres et de sensations étranges qui vous ébranlent jusque dans les plus intimes profondeurs de l'âme. Il y a tant de majesté, tant de grandeur dans ce glorieux édifice, un caractère religieux si imposant, un cortège de souvenirs pieux et illustres si distingué, une expression si saisissante dans toutes les parties qui le composent, que l'esprit en est transporté hors de lui-même. On reconnaît là, sans nulle difficulté, la maison

(1) *Histoire du Diocèse et de la Ville de Chartres*, par J.-B. Souchet, official et chanoine de l'Eglise Notre-Dame de Chartres, publiée d'après le manuscrit original par la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, 1868, tome II, pages 219 et 220. J.-B. Souchet naquit à Chartres, le 3 janvier 1588, il y mourut le 8 avril 1654. Nous lui devons encore une collection des œuvres de saint Yves, évêque de Chartres, 1647.

(2) *Magasin pittoresque*, année 1839, pages 65 et 66. — Didron (Adolphe), né en 1806 à Hautvilliers, près de Reims, se livra de bonne heure à des études spéciales sur l'archéologie du Moyen-Age. C'est lui qui a créé les *Annales archéologiques*, revue importante dont il a été directeur jusque dans les dernières années de sa vie.

de Dieu, et l'œil y est ébloui comme par une apparition de merveilles célestes. Nous trouvons dans cette enceinte noircie par les siècles, si jeune encore néanmoins de grâce, de jeunesse, de poésie, un concours de beautés éminentes qu'il est impossible à la parole humaine de rendre convenablement. Le langage humain est obligé de procéder en décomposant pour peindre les pensées de l'esprit; il agit en cela comme l'anatomiste qui scrute, le scalpel à la main, les prodiges de l'organisation humaine; il arrivera sans doute à décrire exactement, minutieusement, toutes les formes qui passeront successivement à son examen; mais qui pourra reproduire cet ensemble palpitant, cette harmonie générale, ce tout animé, cette admirable union des membres, qui chez l'homme constitue la vie, et qui, dans un monument, exprime, aux yeux des chrétiens, le *mens divini* qui y réside comme dans son tabernacle? Nous pouvons seulement prononcer ces paroles : *La Cathédrale de Chartres est un des plus prodigieux chefs-d'œuvre de l'architecture catholique* (1). »

De notre Cathédrale plus que de toute autre, on peut dire qu'elle produit dans l'âme une émotion élevée, qu'elle est habitée par cet esprit mystérieux et divin dont on sent la douce influence dès en entrant. Elle est vivante, elle est animée pour ainsi dire par un symbolisme expressif, elle est remplie de la grandeur de Dieu même, habitant parmi les hommes. Aussi lorsque M. le Président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir souhaitait la bienvenue à M. de Caumont, venu à Chartres pour diriger le Congrès scientifique tenu en septembre 1869, fut-il applaudi à ce passage de son discours : « Nous vous » montrerons, et ce sera avec un certain sentiment d'orgueil, » nos monuments d'architecture civile, militaire et religieuse » dont la suprême expression se trouve dans la splendide » Cathédrale de Chartres, si sublime dans son ensemble, si mer- » veilleusement infinie dans ses détails, un des plus magni- » fiques traités d'architecture qui puisse se rencontrer pour

(1) *Les Cathédrales de France*, par l'abbé Bourrassé, chanoine de l'Église métropolitaine de Tours, page 549. Il est encore l'auteur des *plus belles Cathédrales du monde*, 1857.

» l'étude de l'art chrétien, et dans lequel vous saurez décou- » vrir et nous montrer de nouvelles pages. »

Mais quelque incomparable que soit la Cathédrale de Chartres, ce n'est point sa beauté qui, depuis des siècles, y attire les peuples de tous les points du monde : nous le constatons avec bonheur. Non, ils ne viennent pas à Chartres admirer le génie des architectes et le grandiose du temple; l'édifice n'est ici que l'accessoire; il forme l'appareil de la dévotion et son épanouissement, comme l'a si bien dit M. l'abbé Hamon (1); il n'en est ni le fond ni l'objet. Ce qui attire à Chartres la dévotion des peuples, c'est Notre-Dame-de-Sous-Terre ou la statue druidique; c'est Notre-Dame-du-Pilier ou la Vierge-Noire; c'est enfin le vêtement de la Très-Sainte-Vierge, précieuse relique qu'on y révère depuis 876.

C'est la même pensée qu'avait déjà exprimée le pieux abbé Bourdoise, lorsqu'il écrivait ces mots : « De vingt-deux Cathédrales que j'ai visitées, parmi lesquelles il y en a huit de métropolitaines, je chéris tendrement celle de Chartres. Ce lieu m'est si sensible qu'il me semble qu'on devrait y entrer pieds nus et à genoux (2). »

Une autre réflexion se présente encore à l'esprit; c'est que presque toutes les grandes Cathédrales du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle sont dédiées à la Bienheureuse Vierge. Citons seulement les Cathédrales d'Amiens, de Reims, de Paris, de Rouen, de Strasbourg, d'Arras, de Séz, de Fréjus, de Bayonne, de Bayeux, de Noyon, de Coutances et de Tournay. Il y avait à cette époque un amour inépuisable dans tous les cœurs pour la glorieuse

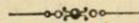
(1) M. l'abbé Hamon (André), né en 1795, est l'auteur de *Notre-Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte-Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours*, 1865.

(2) Adrien Bourdoise, né dans le diocèse de Chartres en 1584, fut un des réformateurs les plus actifs de la discipline ecclésiastique en France; c'est lui qui institua la communauté de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, vénérable et antique maison, qui fut alors, et toujours depuis, une pépinière féconde pour l'Église. La dévotion de M. Bourdoise pour le sanctuaire de Notre-Dame de Chartres était si grande qu'il eût été très heureux, disait-il, d'y avoir l'emploi du dernier subalterne. Il est mort en 1655.

Mère de Dieu, la divine Patronne des âmes pures, la Consolatrice des affligés, la Reine des élus ! Les sentiments des populations catholiques se traduisaient alors en monuments élevés à sa gloire, comme témoignage de reconnaissance pour des bienfaits nombreux, et comme prières afin d'en obtenir de nouveaux. Partout, pour célébrer Marie, le granit s'anima sous le ciseau immortel des imagiers ; la pierre s'élançait en ogives légères et mystérieuses, ou courait en festons gracieux et en guirlandes de feuillages et de fleurs ; le verre empruntait à la palette du peintre les couleurs les plus vives et les plus savantes et racontait les beautés mystiques de l'admirable *Lis des Vallées*, comme s'exprimait le B. Albert-le-Grand.

Nous éprouvons une véritable joie à consigner ici les marques de la profonde vénération et de l'entière confiance que les chrétiens ont toujours manifestés envers la très douce et immaculée Vierge-Marie. Les hommages que nous lui rendons de nos jours sont donc une tradition de famille que les âmes bien nées se font un devoir et un bonheur de continuer.

Enfin un avantage que possède encore la Cathédrale de Chartres, c'est qu'elle est *bâtie* sur le sommet d'une colline, dont les flancs sont couverts par les habitations particulières, groupées et échelonnées autour du Temple de Marie comme des enfants autour de leur mère. Le noble édifice domine majestueusement l'antique cité, sur laquelle il semble projeter son ombre tutélaire, et il apparaît seul et tout entier aux regards des voyageurs éloignés encore de plusieurs lieues. Les deux clochers surtout qui se perdent dans les nues, communiquent à la perspective un mouvement plein de noblesse : ils forment le trait caractéristique du point de vue et s'élèvent en portant l'étendard de la Croix au-dessus de la ville et des plaines fertiles de la Beauce, comme pour détourner les effets de la justice céleste et implorer la miséricorde de Dieu.



## CHAPITRE DEUXIÈME.

### *Culte prophétique de Marie à Chartres, et première Cathédrale.*

CENT ans avant l'ère chrétienne, Chartres était déjà une ville importante : là, se trouvaient le Sanctuaire par excellence des Druides ou prêtres Gaulois et le siège de leur tribunal souverain ; là, se trouvaient le Milieu sacré de la Gaule et le grand Némète ; en un mot, c'était le centre du Druidisme et de l'action religieuse pour nos ancêtres païens. « A une époque fixe de l'année, dit César, les Druides s'assemblent sur le territoire des Carnutes, qui est considéré comme le centre de la Gaule, dans un lieu consacré (1). »

Or, d'après une tradition constante, c'est là que, au milieu d'un bocage sacré, dans une grotte, un siècle avant Jésus-Christ, les Druides érigèrent un autel, et placèrent une statue mystérieuse avec cette célèbre inscription : *Virgini pariturae, à la Vierge devant enfanter.*

L'érection de la statue à la Vierge-Mère est l'objet principal de la tradition chartraine : la *Vieille Chronique* de la Cathédrale, que l'on fait remonter au IX<sup>e</sup> siècle, le constate en ces termes si formels : « En feuilletant les histoires et les écrits de nos pères, ainsi que nos vieux volumes et nos antiques chartes, on trouve que l'Église chartraine a été fondée en l'honneur de la *Vierge qui doit enfanter*, longtemps avant la naissance de cette bienheureuse Vierge. Elle a été fondée par ceux qui sont appelés *Druides*, nom célèbre dans l'histoire. Instruits par

(1) *De Bello Gallico*, liv. VI, ch. iv. Jules César, né cent ans avant Jésus-Christ, fit la conquête de la Gaule de 58 à 48 avant Jésus-Christ ; il eut alors occasion de connaître le pays des Carnutes. Il nous apprend que la *Gaule primitive* avait son centre à Alesia, mais, après l'invasion des Belges, les Druides le transportèrent à Chartres, nommé par eux le vrai *Milieu* de la Gaule. Voir la *Statistique archéologique d'Eure-et-Loir*, par M. de Boisvillette, pages 107-110.